



AGRIVIVA

Les stages en exploitation favorisent l'échange entre ville et campagne

Elise Frioud

Mélanie et Claude Daerendinger accueillent pour le troisième été un jeune stagiaire d'Agriviva. Une expérience positive, moyennant un certain engagement.

Cela ne fait pas encore deux semaines qu'elle est en stage sur l'exploitation de Claude et Mélanie Daerendinger et pourtant elle semble très à l'aise. Eliane Tschumi a en effet quitté le canton de Berne pour venir travailler une partie de l'été à Corcelles-près-Concise (VD) et, par la même occasion, perfectionner son français.

C'est par le biais d'Agriviva que la jeune fille de 17 ans effectue son stage sur l'exploitation agricole vaudoise. «Ma sœur avait fait un stage par cet organisme en 2015 et elle en était revenue satisfaite. D'ailleurs, elle a toujours contact avec les exploitants qui l'ont accueillie à l'époque. Comme je cherchais un stage en Suisse romande pour améliorer mon français, je me suis également adressée à Agriviva», explique-t-elle.

Exploitation et ménage

Chez Claude et Mélanie Daerendinger, la Bernoise a pu toucher à toutes les activités de la famille: les travaux agricoles, comme la récolte des pommes de terre, le jardin avec la valorisation des fruits et légumes, qui donne un important travail sur cette exploitation, ainsi que les enfants et les tâches liées au ménage. «J'estime qu'Eliane est occupée environ un tiers du temps à des tâches

en lien avec l'agriculture et le reste à ce qui touche au ménage», estime Mélanie.

Pour la mère de famille, accueillir un stagiaire d'Agriviva est désormais une habitude. C'est le troisième été qu'une jeune partage son quotidien durant quelques jours. «Auparavant, j'avais pris des stagiaires pour aider à la ferme, mais plutôt par le bouche-à-oreille», se souvient-elle.

C'est pourtant après avoir formé des apprentis que le couple, qui exploite une quarantaine d'hectares en grandes cultures et herbages avec des bovins à l'engrais, a décidé d'accueillir des stagiaires via l'organisme Agriviva. «C'était l'occasion d'avoir une aide supplémentaire en période estivale. La première année, nous avons pris une jeune pendant deux semaines. L'année suivante, nous avions moins besoin, alors nous avons limité le stage à une semaine», explique Mélanie Daerendinger.

Les stagiaires ne remplacent pas la main-d'œuvre agricole ni un membre de la famille absent

L'expérience est en général positive tant pour les stagiaires que pour les hôtes, même si dans certains cas, ce sont les parents ou l'école qui ont organisé le stage et que les jeunes sont moins motivés. Outre l'aide apportée par ces stagiaires, Mélanie apprécie l'échange, les discussions, la découverte d'une personnalité. La jeune femme s'investit pour que les stagiaires pro-



Mélanie Daerendinger (à gauche) accueille une stagiaire d'Agriviva pour la troisième année.

E. FRILOUD

fitent de l'expérience. «Eliane est venue perfectionner son français, alors je fais en sorte que chaque matin, elle note dans un carnet ce qu'elle a fait la veille», explique-t-elle.

Consacrer du temps au stagiaire

Les familles désireuses d'accueillir un stagiaire doivent en effet s'engager à consacrer du temps aux jeunes, qui ne remplacent pas de la main-d'œuvre ni un membre de la famille absent de l'exploitation. Les hôtes doivent apprécier travailler avec des jeunes et leur faire

découvrir leur métier et leur mode de vie.

Pour Mélanie, l'expérience est en tout cas positive. «Tant que les enfants sont encore petits, je trouve que c'est une bonne formule. Par contre, il est vrai que si l'on n'y est pas habitué, ce n'est peut-être pas évident d'avoir quelqu'un en permanence à la maison. Et si c'est la première fois qu'on accueille un stagiaire, c'est bien d'avoir une idée du programme qu'on va lui faire faire, d'anticiper. Je pense également que c'est plus facile, en tant qu'accueillant, si on ne travaille pas

en dehors de l'exploitation», recommande Mélanie.

Eliane a également apprécié ses deux semaines en Suisse romande. «Pour moi, ce stage était une bonne chose. J'ai pu améliorer mon français, mais surtout j'ai pu voir comment cette famille fonctionne. Je ne viens pas du milieu agricole, même si mon papa est fromager. C'était donc intéressant pour moi de découvrir l'exploitation ainsi que le jardin», explique-t-elle. La jeune femme relève encore que si elle en retire des avantages, elle est contente d'avoir pu, en contre-

partie, apporter son aide à la famille. Selon elle, tout le monde ne peut pourtant pas se lancer dans ce genre d'aventure. «Il faut aimer vivre dans une autre famille, aimer aider, être ouvert», explique-t-elle. Pour la jeune femme, deux semaines est une bonne durée pour profiter de l'expérience, car il faut déjà quelques jours pour s'intégrer à son environnement.

Quant aux enfants, Hugo et Emma, ils semblent aussi ravis de la présence de la jeune fille. «Elle a joué avec nous et nous a fait découvrir son dessert préféré», relèvent-ils.

C'est une forme d'aventure

Présidente d'Agriviva, Andrea Bory est également responsable de l'antenne moudonnoise. Elle gère le placement des stagiaires pour les cantons de Fribourg, Genève, Valais et Vaud. Elle s'occupe aussi de chercher de nouvelles familles d'accueil pour remplacer celles qui ne prennent plus de stagiaires, partent en retraite ou changent d'orientation.

«Le but des stages Agriviva est de faire découvrir aux jeunes la réalité de l'agriculture, de la production agricole, des récoltes, et de la variété des travaux sur une ferme. Pour eux, c'est très enrichissant. Un stagiaire a dit à son hôte qu'après son premier jour de stage, il avait vécu plus de choses qu'à Europaparc. C'est en effet une autre forme d'aventure!», décrit-elle. Cette formule souffre pourtant de la concurrence des offres de loi-



Andrea Bory

sirs. «Nous devons montrer aux jeunes que les stages leur donnent certains avantages. Ils repartent par exemple avec une attestation de travail qui peut leur être utile pour un apprentissage.»

Agriviva s'occupe de recruter des stagiaires. Selon les cantons, la manière de procéder est différente. En Valais, tous les jeunes entre 14 et 25 ans dont l'adresse était disponible ont reçu une carte postale les informant de cette possibilité. Dans le canton de Vaud, une sélection a dû être réalisée. Agriviva s'adresse aussi aux écoles et aux services d'orientation. Cette an-

née, 7400 cartes postales ont été envoyées à des stagiaires potentiels.

Les conditions de stage Agriviva sont clairement précisées dans le contrat. Les jeunes, âgés de 14 à 25 ans, s'engagent pour deux semaines au minimum en été, une semaine le reste de l'année, et au maximum deux mois. L'hôte doit mettre à disposition une chambre et intégrer le stagiaire aux loisirs familiaux. Les jeunes ne reçoivent pas de salaire, mais de l'argent de poche, 12 à 20 francs par jour en fonction de l'âge.

L'an passé, 1500 jeunes ont effectué un stage auprès de 500 familles, donc un peu plus d'une centaine en Suisse romande. La plupart des stagiaires viennent des villes. EF

SUR LE WEB
www.agriviva.ch

Diverses possibilités de s'engager

Diverses autres possibilités existent pour faire un stage ou travailler sur une exploitation agricole en Suisse. Aperçu de quelques organismes.

Caritas propose un programme de placement familial en ville ou à la campagne pour les jeunes en difficulté. Les familles qui accueillent sont formées à l'encadrement des jeunes en situation de crise.

Caritas-Montagnards offre la possibilité aux personnes de plus de 18 ans de s'engager bénévolement auprès d'une famille d'agriculteurs de montagne qui se trouve en situation difficile. L'engagement est libre, mais d'au moins cinq jours, et les travaux sont variables: foin, aide à l'étable, au jardin, au ménage ou avec les enfants. La famille paysanne loge et nourrit le volontaire.

Agrimpuls propose de son côté des stages agricoles rémunérés. Les stagiaires s'en-



Caritas-Montagnards recherche encore plusieurs centaines de bénévoles pour cet été.

SP

gagent activement dans les travaux agricoles sur une ferme en Suisse, mais aussi à l'étranger.

Enfin, via le wwoofing, il est aussi possible de s'engager comme bénévole sur des fermes bio pour quelques jours

ou plusieurs semaines. Les volontaires sont nourris et logés et travaillent au moins quatre heures par jour. Les exploitations, qui font partie d'un réseau, s'engagent à transmettre leurs connaissances et leurs savoir-faire. EF